

DYNAH PSYCHÉ

gaïg

LE JARDIN D'AFO

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

## RÉSUMÉ DU TOME



### L'ARCHIPEL DE FAÏMANO

Après bien des péripéties, Gaïg a fini par arriver dans le domaine sous-marin des Sirènes, l'archipel de Faïmano, dont les îles constituent la terre promise aux Nains par Mama Mandombé. Ne sachant toujours rien de tout ce qui concerne la prophétie, elle doit apprendre à vivre sur cette terre en compagnie de Gilliatt.

Le trouvant trop protecteur, elle le fuit, ce qui lui permet d'entrer en relation avec les Sirènes, avec qui elle sympathise. Celles-ci lui font découvrir les lieux, surtout la mer intérieure.

En revenant sur la côte, elles l'informent que trois bateaux approchent, avec des Nains à bord.

En effet, Pilaf, Flopi et Pafou se sont retrouvés à Silure avec leurs passagers nains. Dikélédi, qui a ramassé, sur le *Sibélius* de Flopi, un

morceau du pantalon de Gaïg, a voulu que Pilaf l'amène sur Orfie, sûre d'y rencontrer celle-ci.

Les retrouvailles ont lieu dans la joie, malgré une attaque des Sirènes mâles au cours de laquelle Gaïg sauve Dikélédi. C'est en ramenant la jeune Naine sur la plage que Gaïg a une illumination et saisit une partie de la vérité, concernant son ascendance maternelle. Vaïmana lui révèle alors l'identité de son père, Gilliatt.

L'arrivée des Nains sur l'île est quelque peu mouvementée, mais une ultime apparition de Mama Mandombé confirme le fait qu'ils sont enfin parvenus sur la terre promise. Personne ne les en chassera.

Gaïg révèle à Gilliatt qu'elle est sa fille mais il la repousse, terrassé par la douleur causée par le souvenir d'Heïa. Heureusement, par la suite, il fait amende honorable et la reconnaît comme sa descendante.

# 1

Malgré l'importance des questions encore en suspens, une certaine quiétude régnait chez les Nains établis dans l'archipel de Faïmano. Ils avaient trouvé leur terre d'accueil depuis quelques années maintenant – sans doute très peu si on considérait leur nombre du point de vue de la longueur d'une vie de Nain – et ils s'étaient installés petit à petit, colonisant les îles au fur et à mesure de l'arrivée de leurs frères de N'Dé.

Les premiers occupants avaient étudié les possibilités offertes par le réseau de cavernes et les nouveaux arrivants, sans aucune contrainte de part et d'autre, avaient respecté les choix effectués par leurs prédécesseurs. Lisimbahs, Pongwas et Affés avaient investi à leur tour les zones déjà habitées par les membres de leur tribu.

Seuls les Kikongos, fidèles à leur appellation de Nains des sables, avaient ignoré les grottes et étaient demeurés sur les bords de la mer intérieure, peuplant les innombrables îlots qui parsemaient la surface de celle-ci. C'était WaNdo qui avait donné l'exemple en choisissant, dès le départ, alors que les goélettes floupes n'avaient pas encore quitté les lieux, un îlot minuscule comme habitat.

Il n'avait plus envie de se cloîtrer dans l'espace restreint d'une caverne, prétendant avoir déjà été trop longtemps enfermé au cours de sa *courte* vie... Il avait besoin de place, de grand air, de soleil et de la vue sur la mer.

Se rendant compte que ce dernier argument pouvait paraître spécieux, il avait précisé que c'était pour être sûr de ne pas se perdre. Où qu'il aille sur son îlot, il serait toujours chez lui, en sécurité. De plus, comme Mama Mandombé leur avait offert cet archipel à la géographie inhabituelle avec cette mer intérieure enserrée entre deux îles immenses et jonchée de terres minuscules, il fallait bien honorer son cadeau en peuplant l'espace disponible.

Macény, trop heureuse d'avoir retrouvé son Do, ne le lâchait plus, en ce sens qu'elle lui tenait constamment la main. Elle l'avait accompagné

sans mot dire dans ce choix étonnant, à la surprise de tous ceux qui connaissaient la vivacité de ses réparties et sa promptitude à se lancer dans l'action. Et comme Kodjo tenait l'autre main de WaNdo, ils s'étaient retrouvés tous les trois sur l'îlot minuscule choisi par l'aveugle à travers la description faite par sa compagne, son fils et sa fille adoptive.

Mfuru n'avait pas rejoint ses parents parce qu'il n'y aurait pas eu assez à manger pour AtaEnsic sur cet espace restreint. Or, opter pour un îlot de taille supérieure équivalait à s'éloigner d'Ahutiare.

Macény s'était montrée déçue de « l'abandon » de sa « petite tortue chérie », mais comme Mfuru le lui avait fait remarquer, l'herbe n'aurait jamais le temps de repousser d'un endroit à l'autre, quand la Licorne aurait fini de brouter en un lieu.

— Oui, c'est vrai qu'elle est GROSSE, ton amie, avait lancé Macény, un rien dépitée, en appuyant sur le mot expressif. Elle mange BEAUCOUP!

Mfuru avait ri et remué le fer dans la plaie :

— Oui, elle est GROSSE et la vie avec elle est pleine de dangers! Mais de toute façon, tu ne seras pas seule: tu as remplacé ton fils! Tu as une fille, maintenant!

Macény avait jeté un regard rempli d'affection à Kodjo.

— Oui, certes, et je l'aime beaucoup. Mais un enfant ne remplace pas l'autre... Chaque enfant est unique!

— Je te rendrai visite chaque jour, alors, pendant les repas d'AtaEnsic. Comme ça, je pourrai rester longtemps, longtemps avec vous puisqu'elle mange BEAUCOUP!

WaNdo avait clos la discussion :

— En attendant, fils, si nous sommes sur une île, si petite soit-elle, nous aurons besoin de barques pour nous déplacer. Peut-être qu'on pourrait chercher des troncs susceptibles d'être taillés...

Et pendant que les Nains s'apprêtaient à creuser dans la montagne, la famille de Do, agrandie de sa fille adoptive, avait commencé à repérer les troncs d'arbre afin de disposer de deux pirogues pour pouvoir circuler.

Macény avait émis de nombreuses remarques sur les dimensions de l'embarcation de Mfuru, qui devait être BEAUCOUP plus grande, et aussi BEAUCOUP plus stable parce que c'était BEAUCOUP plus dangereux de se déplacer avec une passagère de cette importance.

Mfuru et AtaEnsic s'amusaient secrètement de cette jalousie maternelle.

— Et elle voudrait qu'on aille habiter avec eux! Je ne sais pas si je tiendrais longtemps...

— Pense que c'est seulement ma taille qui l'effraie, maintenant. Mais imagine un peu si j'avais encore ma corne...

— Avec ou sans corne, tu restes ma plus belle amie, et c'est ça qui compte! C'est avec toi que je veux jouer de la musique! Chez nous!

La grotte choisie par Mfuru, au bord de l'eau, ouvrait directement sur une anse qui se trouvait en face de l'îlot parental.

— Nous ne serons vraiment pas loin les uns des autres, avait-il ajouté pour calmer sa mère. Je suis certain que vous m'entendrez quand je chanterai!

— Et je te répondrai avec joie, comme autrefois, au temps de la *Complainte des cœurs séparés*... avait conclu Do, ému en pensant à leurs retrouvailles sur Sondja. Mais ne t'inquiète donc pas, Fils, les choses ne sauraient aller mieux qu'elles ne vont actuellement...

— Ho! ho! Tout à fait d'accord! avait enchaîné Loki, surgi brusquement et se juchant sur AtaEnsic. Et c'est bien pourquoi je demeurerai ici! Vous direz à la p'tite Dryade que je ne repars pas avec elle. Je préfère rester avec ma Licorne favorite, moi! Ha! ha! ha!



Il avait disparu aussi vite qu'il était apparu, mais c'est ainsi que s'était posé le problème de savoir qui partait et qui restait.

Mfuru, qui n'avait pas envisagé que sa belle amie puisse avoir envie de s'en aller, avait été brutalement précipité dans les abîmes du doute. Oui, bien sûr, AtaEnsic était libre, et il ne la retiendrait pas si elle émettait le désir de rejoindre ses semblables dans la forêt de N'Saï. Mais comment pourrait-il vivre sans elle ? La chose lui semblant impossible, une seule solution s'imposait : la suivre, où qu'elle aille. Mais cela signifiait-il quitter son père, dont il avait été si longtemps privé et qu'il venait tout juste de retrouver ? Quitter sa famille, en somme ? Et tous les autres Nains ?

La chose lui paraissait tout aussi impensable, même s'il savait, au fond de son cœur, qu'il ne renoncerait jamais à l'amitié, l'affection, l'amour, la complicité, la douceur que la vie lui avait apportés en introduisant AtaEnsic dans son existence.

— Ne fais pas cette tête-là ! avait murmuré gentiment la Licorne. On lit ce que tu penses sur ton visage. Et le problème ne se pose pas, puisque je fais comme Loki : je reste !

Mfuru s'était immédiatement senti allégé d'un poids énorme, mais il avait insisté.

— Tu es sûre que tu ne regretteras pas? Il n’y aura pas d’autres Licornes ici, tu sais...

— Il y aura toi!

— Oui, mais moi, je ne peux pas remplacer Wakan Tanka, TsohaNoaï, et toutes les autres! Je peux venir avec toi, si tu le désires...

— Puisque je te dis que je reste...

— Et Winifrid?

— Oh, je n’ai pas besoin de l’interroger, je connais la réponse...

— Walig? Son chêne?

— Bien évidemment! Et c’est tant mieux! Je suis contente pour elle. Mais on peut le lui demander, juste pour le plaisir de vérifier une chose qui est sûre!

Ils s’étaient dirigés vers la plage de l’anse Nato, que les Nains, plutôt que d’adopter l’appellation sirénienne, avaient baptisée « plage du Débarquement ».

Il y avait toujours du monde sur cette plage, qui était devenue un genre de place publique, un lieu de rassemblement où s’échangeaient les informations les plus récentes. Il est vrai que les goélettes floupes, amarrées au large, y étaient pour quelque chose... Une fois celles-ci reparties, l’anse Nato retrouverait un calme momentané, tout au moins jusqu’au retour des bateaux avec les frères de N’Dé.

Winifrid, mise au courant au sujet de la décision de Loki et d'AtaEnsic et interrogée, avait répondu très naturellement qu'elle *devait* les quitter mais qu'elle ne manquerait pas de revenir afin de prendre des nouvelles du chêne qu'elle avait planté.

— *Le fils de Walig!* avait-elle ajouté fièrement.

— J'en prendrai soin pour toi jusqu'à ton retour, avait proposé Afo, toujours d'attaque quand il s'agissait de jardiner.

— M'est avis qu'notre Afo s'prendra pour une Dryade sous peu... avait gloussé Mukutu. D'puis qu'elle a compris qu'les graines germent et donnent des plantes, on n'peut plus l'arrêter!

— Elle comprend même le sawyl, dans ces cas-là! avait ajouté WaNguira.

Plusieurs plaisanteries s'en étaient suivies, interrompues subitement par Plifo.

— Bon, visiblement, vous gardez la Licorne et le Pookah sur votre terre, mais l'Homme, qu'est-ce qu'on en fait? On le remporte? Ou on le raccourcit ici même?

— Et Txabi? avait ajouté Pilaf en riant. On le cuit? Miammm!

Un silence gêné avait plané sur l'assistance pendant un court instant qui avait paru durer une éternité.

Le problème avait été posé de façon un peu abrupte, certes, à la manière des Floups, qui proposaient en même temps une solution radicale. Effectivement, que faire de ces représentants de deux races, l'une honnie par les Nains pour ce qu'elle avait fait subir aux Kikongos, et l'autre pas spécialement aimée si l'on pensait en termes d'occupation des souterrains depuis les temps lointains de Sangoulé?

L'ennui, c'est qu'il y avait *les Hommes* et, pris séparément, Gilliatt, qui n'était pas n'importe quel Homme, puisqu'il était le père de Gaïg. De même qu'il y avait *les Salamandars*, et il y avait Txabi, qui n'était pas n'importe quel Salamandar non plus... Tous les deux étaient étroitement liés à l'élue de Mama Mandombé, et les rejeter équivalait à la rejeter, elle, à qui l'on devait tant!

Les Nains étaient perplexes. Devaient-ils accepter sur cette terre toute neuve, *leur* terre, créée à leur intention, un Homme et un Salamandar, devenus ennemis héréditaires? Mais comment les chasser sans chagriner Gaïg?

À la surprise générale, ce fut WaNdo, le Kikongo, celui qui avait le plus pâti de la vilenie des Hommes, l'aveugle essorillé, qui apporta la réponse.

— Il y a suffisamment de place ici pour tout le monde, je pense...

— M'est avis qu'on peut les laisser libres d'rester ou d'r'partir, avait appuyé Mukutu. D'toute façon, s'ils restent, ils s'ront seuls...

Les autres Nains avaient approuvé. Vu sous cet angle, ce serait vivable. L'Homme et le Salamandar, tant qu'ils seraient inférieurs en nombre, ne représenteraient pas une menace pour les Nains.

Nihassah, qui avait passé son bras autour de l'épaule de Gaïg, l'avait sentie se contracter puis se détendre.

— Ne sois pas aussi nerveuse, ma princesse, lui avait-elle murmuré. Tu vois bien que tout s'arrange...

Mais Plifo avait repris la parole.

— Parce que se débarrasser de l'Homme, ce n'est pas un problème pour nous... On sait parfaitement comment on fera...

— Et pour Txabi aussi! avait insisté Pilaf en se léchant ostensiblement les lèvres, les yeux luisant d'une gourmandise exagérée.

Mais alors qu'il était évident qu'il plaisantait, ignorant sans aucun doute les détails des démêlés passés entre Nains et Salamandars, et seulement désireux de jouer les provocateurs, il semblait tout aussi évident que Plifo parlait sérieusement.

Gaïg, prête à exploser, allait intervenir, mais Nihassah l'avait retenue. WaNdo avait pris la parole.

— Puisqu'on vous dit qu'il peut rester... Il se construira un abri où il le désire. Ou bien il choisira une île, comme moi !

Gilliatt avait sauté sur l'occasion qui lui était offerte d'échapper aussi bien aux Floups qu'aux Nains.

— Je me retirerai sur un des îlots de la mer intérieure. Vous ne me verrez pas...

Gaïg s'était aussitôt rapprochée de lui, afin d'afficher sa solidarité.

— Je me renseignerai auprès des Sirènes et je t'aiderai à choisir le meilleur ! lui avait-elle chuchoté.

Puis elle s'était tue, réfléchissant. Est-ce qu'elle devrait vivre avec lui ? Généralement, les enfants vivaient avec leurs parents. Mais Nihassah ? Dans son cœur, elle lui avait accordé le titre de mère, après tout. Et aussi loin qu'elle remonte dans ses souvenirs, elle avait toujours envisagé, après avoir fui Jehanne et Garin, de s'installer avec Nihassah. Qu'est-ce qui l'en empêcherait, maintenant ? La survenue, dans la vie de Nihassah, de Bandélé ?

Gaïg avait du mal à s'imaginer la Naine dans un rôle différent de celui auquel elle était habituée. Les autres rôles, que ce soit celui d'épouse,

de mère ou de grande prêtresse, lui semblaient inconcevables. Et pourtant... La réalité se présentait néanmoins sous ces auspices-là... Il fallait bien en tenir compte. Même si, pour elle, Nihassah était toujours, quelque part dans son esprit, Zoclette.

Restait les Sirènes... Väimana, sa grand-mère, lui avait ouvert les bras quand elle avait été repoussée par Gilliatt, elle lui ouvrirait les portes de son domaine sous-marin, c'était sûr. Alors, en éliminant Nihassah, appelée à vivre sa propre vie, quel choix demeurait ? Sa grand-mère ou son père ?

Elle s'adressa à Gilliatt.

— Je ne sais pas encore où j'habiterai, mais je te rendrai visite, c'est sûr. Souvent !

Elle venait de décider qu'après tout ce qu'elle avait vécu, elle n'était plus une enfant, et qu'elle pouvait choisir elle-même l'orientation à donner à son existence, à commencer par son lieu de résidence !